

Olivier Landron, *Le catholicisme français au rythme du chant et de la musique (xx<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Parole et silence, 2014, 577p.

L'histoire du chant et de la musique liturgiques au xx<sup>e</sup> siècle était à faire. Olivier Landron, professeur à l'Université catholique de l'Ouest, a osé aborder ce sujet vaste et complexe, aux si nombreux acteurs, afin de tracer un chemin et de poser des repères dans ce champ si touffu.

La périodisation qu'il propose paraît tout à fait pertinente, avec, comme jalons, la Seconde guerre mondiale, le concile Vatican II et les années 1980, époque de stabilisation après la crise postconciliaire de l'Église de France.

Les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle héritent de la restauration du grégorien opérée à la période précédente, notamment grâce à l'action de Solesmes. Les maîtrises, quoique éprouvées par les séquelles de la Séparation, tiennent encore leur place. On note pourtant l'émergence du mouvement liturgique, tandis que l'Action catholique et les mouvements de jeunesse font naître des chants en langue parlée. Les années 1950 sont marquées par l'influence du Centre de pastorale liturgique. Les créations de J. Gelineau et de L. Deiss, notamment, tracent de nouvelles pistes pour la prière des fidèles. Des maisons d'édition se créent pour accompagner

ces initiatives, les instituts d'enseignement proches des universités catholiques étant, quant à eux, tournés vers le grégorien. Après le concile, la crise des organistes, déjà présente, s'aggrave. Leur rôle, en effet, devient moindre, alors que l'animateur de chant, entraînant l'assemblée, tient une place prépondérante. Le chant grégorien, dont la qualité semblait proche d'un sommet, est aboli presque instantanément. Les positions se crispent et les tensions sont vives au sein de l'Union fédérale de musique sacrée qui essaie vainement de faire dialoguer les sensibilités. Maîtrises et chorales ne sont plus de mise. Concernant la dernière période, l'auteur insiste sur la plus grande implication de l'épiscopat, qui, par l'intermédiaire du C.N.P.L. puis du S.N.P.L.S., essaie de contrôler la liturgie, mais il ne peut que relever la persistance des problèmes et des tensions.

Il convient de rendre hommage à l'auteur d'avoir eu le courage d'embrasser une question si ample et de l'éclairer par une abondance de données. Naturellement, on relèvera quelques manques. Pourquoi avoir donné des notices sur quelques maîtrises et en avoir omis d'autres, qui ont eu leur rayonnement (A. Chérion et F. Magnasse, directeurs de celle de Moulins, ont été eux-mêmes compositeurs)? Parmi les mouvements de défense du grégorien, on note l'oubli d'*Una voce*, dont le rayonne-

ment est indéniable; parmi les collections de chants, est omise celle de Tamié, certes présente en filigrane derrière la C.F.C, mais pas citée explicitement, et pourtant renommée. L'ouvrage n'évite pas les répétitions, derniers restes, peut-être, des fiches de préparation. Certaines questions mériteraient d'être approfondies, comme celle du message véhiculé par les chants et celle de la plus ou moins grande implication de l'épiscopat (les décisions d'un ou deux évêques ne suffisent pas pour conclure sur ce point). Il conviendrait alors de pouvoir descendre au niveau des commissions diocésaines de liturgie, mais la recherche aurait dépassé le cadre de ce livre.

Le propos nous rappelle constamment la porosité des critères de jugement de qualité sur le chant: le texte, la musique, la pastorale, et il dit bien l'impact des conditions matérielles de production. Ceci ajouté aux rivalités personnelles explique comment, même dans le monde ecclésial, la musique n'a pas toujours adouci les mœurs.

Daniel Moulinet